

rang elle occupe dans nos communautés. Entre ses mains sont les clés du pouvoir, elle est la première supérieure, et par conséquent, elle est mère, elle est reine. Une mère a pour couronne l'amour de ses enfants, elle n'en ambitionne pas d'autres, et vous savez si cette couronne manque à Marie? Mais une reine, il faut qu'elle apparaisse à son peuple dans toute la pompe et la majesté du pouvoir, il faut qu'elle porte le sceptre et que l'or et les pierres précieuses ornent son front.

Pleines de reconnaissance pour les bienfaits qui, pendant ces cinquante années, ont découlé pour elles de la maternelle royauté de Marie, les Ursulines de Clermont-Ferrand ont voulu couronner sa statue vénérée. Le diadème qu'elles lui ont offert est simple et modeste, mais il a reçu une valeur précieuse de la bénédiction épiscopale et de l'empressement de tous les cœurs. Il était touchant de voir défiler en ordre de procession cette nombreuse communauté, ces cent trente jeunes filles, ce clergé vénérable, donnant à leurs voix tout l'essor d'un religieux enthousiasme pour chanter les litanies de la Vierge immaculée. L'autel étincelait de lumières; il était paré de roses et de lis, emblèmes gracieux de la pureté sans tache de Marie et de l'amour divin qui consuma son cœur.

Pendant que le pontife dépose la couronne sur le front de l'auguste statue, de nouveaux chants se font entendre : ce sont des acclamations de bonheur et d'amour, par lesquelles on proclame Marie la plus douce des reines, et ses sujets les plus heureux de tous; puis, le pieux cortège se remet en marche, en faisant retentir les voûtes du monastère de l'hymne : *Ave, maris stella.*

Quelques heures plus tard, le Dieu de l'Eucharistie